

Copies d'élèves
suite à la 1^{ère} épreuve écrite blanche commune
des EAF.

(janvier 2018)

TEXTE 4 : Jean-Luc Lagarce, *Le Pays lointain*, Scène d'exposition, 1995

Sujet d'invention :

L'AMANT, MORT DÉJÀ. et LONGUE DATE., deux des personnages de l'extrait du *Pays lointain*, reprochent ici à Louis d'avoir trahi sa parole en se rendant auprès des siens quand il avait toujours dit qu'il ne le ferait pas. Or Louis a décidé ce retour dans sa famille après avoir pesé le pour et le contre lors d'un véritable dilemme. Vous rédigerez ce dilemme sous la forme d'un monologue délibératif et pourrez entre autres, utiliser le paratexte pour nourrir la réflexion que vous prêtez au personnage de Louis.

Lycée International Jules Guesde

2017-2018

LOUIS.- C'est la fin, c'est bientôt la fin.

Il est parti.

Que dois-je faire ?

Attendre que la mort vienne peu à peu me chercher ?

Que cela semble triste !

Mais qui était-il pour me rendre soudainement si malheureux et m'ôter ainsi la vie ? L'amour que je lui portais est-il une raison suffisante à ma douleur ?

Je ne sais point. Je ne sais plus.

Tout ce dont je suis certain, c'est que mon cœur est meurtri de l'avoir perdu et que je n'ai plus qu'à attendre de le rejoindre, seul.

Oui, si ce n'est que quelques amis je n'ai personne d'autre.

Et mes proches ? Parfois j'y songe. Je les ai toujours détestés depuis cette affaire, dont il était si bien au courant.

Oui, il savait combien je les maudissais et combien je m'étais juré de ne plus jamais les revoir.

Et je le pensais sincèrement.

Oh, que je me souviens de toutes ces fois où j'envoyais au diable cette famille et que lui m'écoutait silencieusement.

Il était là pour me regarder, m'écouter, me comprendre et me soutenir.

Pas une fois il n'a manqué à ce devoir.

Mon cher ami, lui aussi, était témoin de cette haine que j'entretenais et m'écoutait de bon cœur.

Quels hommes !

Seulement, comment leur avouer que je songe à revoir cette famille tant haïe ?

J'ai du mal à le croire moi-même !

Que penseraient-ils s'ils me savaient dans cet état ? Surtout lui qui vient de quitter ce monde.

Quelles émotions laisserait-il transparaître sur son visage et dans ses dires ? Surprise, colère ou déception ?

Je ne peux m'empêcher d'imaginer son regard accusateur.

Il penserait qu'à peine parti, je le laisserais pour aller chercher du réconfort ailleurs, trop faible pour mourir seul, en tenant ma parole, comme le fait un homme d'honneur.

Tout cela est probablement vrai.

Je ne suis qu'un lâche pour lequel il a fait l'erreur d'éprouver des sentiments.

Et pourtant, les hommes ne sont-ils pas tous des lâches ?

**Je refuse cependant de me qualifier ainsi.
De plus, rencontrer ma famille serait une forme d'audace.
Oui, il faut avoir du courage pour retourner voir les autres, parler,
pardonner, et vivre avec le poids de la culpabilité, de son regard comme
de celui de mon ami sur la conscience !**

Il en faut du courage, pour sûr !

**Si j'allais voir ma famille, je leur expliquerais et ils m'expliqueraient à
leur tour. Nous ferions un effort et enterrerions la hache de guerre. Je
leur annonçerais ma mort prochaine.**

**Je les vois déjà, vêtus de noir, le regard dans le vague lors de mes
funérailles.**

**Je serais mort avec la sage décision d'avoir renoué les liens avec ma
famille, apportant ainsi une meilleure image de moi dans l'esprit des
miens, au prix de celle de ceux que j'aime.**

**Il est vrai... je désire être chéri par les gens et que l'on vienne pleurer
sur ma tombe.**

**J'ai peur de mourir seul, d'être oublié, de ne laisser aucune empreinte
sur cette terre.**

Y'a-t-il un mal à souhaiter vivre ses derniers instants entouré ?

**A craindre de rester chez soi, à croupir dans l'ombre, avec son écho au
quotidien pour seul ami ?**

Ma hantise est-elle si peu compréhensible ?

**Lui n'a pas eu à affronter cela, il est mort digne, avec moi pour pleurer
sa perte.**

La question est là : mieux vaut-il mourir seul ou coupable ?

**Il est difficile de choisir, mais ma décision est prise, qu'elle plaise ou
non.**

J'irai voir ma famille, j'irai fièrement tourner la page.

Il ne me reste plus qu'à lui annoncer la nouvelle.

Marine BOUVIER, 1^{ère} L.1

Louis se tient assis sur un petit tabouret. Il se tourne les pouces. Il redresse vivement la tête, scrute le public. Il se lève.

LOUIS.- Ma famille... *(Air pensif)* Ma famille... Ma *(violemment)* famille ! Ah ! *(Avec ironie)* Comme je les aime ! *(froidement)* Mon père... Et ma mère. Ma mère et... Mon père. Et comme ils doivent m'aimer en retour *(Il rigole)*. Ah ! *(calmement)* L'amour... *(Il se met à tourner en rond)* Je dois leur dire. C'est mon devoir *(Un temps)*. C'est... Ma famille... Tout de même *(Un temps)*. Et puis, *(Avec violence)* chacun fait des erreurs, comme tout le monde dit ! Pour se justifier ! *(Air pensif, calmement)* Si on ne peut pardonner, cela ne vaut pas la peine de vaincre. Par contre, je n'ai pas vaincu *(Un temps)*. Et... *(Avec violence)* je ne sais même plus qui disait cela ! *(Calmement)* Je me sens étrange. *(Un temps)* Aurais-je mal dormi ? *(Un temps)* Possible... Je ne sais pas. *(Il se corrige)* Je ne sais plus ! *(Un temps)* Si je l'ai su un jour. *(Un temps)* Bon... Ce n'est pas que je me languis de ma compagnie, mais... Je vais aller voir... Mes parents. Puis, je leur dirai... *(Air embarrassé)* Que... Je les... aime. *(Avec violence)* Et que je vais mourir ! Et ils me diront d'un air las : *(Calmement)* Ah ? Bon. Dommage. Et ils me jetteront ! Une deuxième fois ! *(Il se corrige, calmement)* Une seconde fois. *(Avec un sourire, de bonne humeur)* Ils m'enverront avec les ordures, doucement, avec brutalité. Ils me diront au revoir de la main *(Il fait signe d'adieu de la main, toujours avec le sourire, doucement)*. Ils me regarderont ramper pour m'extirper de ce trou. *(Un temps)* Ils riront un coup, et puis... Ils s'en iront, main dans la main. *(Chuchotement)* Si ils s'aiment encore *(Il rit, amer)*. Ce qu'ils ne sauront pas... C'est que... Je serai déjà mort. *(Air pensif, il s'arrête de tourner en rond)* Je me demande... A quoi ils ressemblent, après tout ce temps. *(Un temps)* Si longtemps. *(Un temps)* Pas assez... Longtemps ! *(Il inspire bruyamment, il retient son souffle. Il se tourne vers la salle, expire bruyamment)* Ce souffle ! Je ne sais qu'en dire ! Je pourrais au moins être... *(Un temps)* Souffleur ! *(Avec violence)* Stop ! Je m'éloigne de mon objectif ! Quitte à faire du bruit avec cette bouche... Autant... Que ce soit utile ! *(Un temps)* Peut-être devrais-je me taire... *(Ton exagérément dramatique)* Et ainsi je me tue ! *(Il tombe à genou, un temps. Il tourne la tête vers le public. Avec ironie)* Drôle de suicide... *(Violemment)* Non ! Je ne fuirai pas dans la mort. Toutefois, *(Un temps)* j'aimerais être amorti, si je chute. *(Un temps)* Dans les ordures. *(Il se relève)* Quand j'irai voir cette ingrate... *(Ton indécis)* Famille... *(Sans ton particulier)* Pour leur expliquer la situation. *(Air songeur)* Je me souviens... Quand j'étais jeune... Comme de nombreuses personnes. *(Air heureux)* La belle époque. *(Un temps, air contrarié)* La belle affaire. *(Un temps, air heureux)* J'ai découvert un homme, à l'époque. *(Un temps)* Si gentil, si doux... J'en suis tout de suite tombé amoureux. *(Un temps)* La belle affaire. *(Un temps)* Je me souviens, j'étais aussi haut que ça ! *(Il lève la main jusqu'au sommet de son crâne tout en fixant le public. Un temps, avec un sourire. Il regarde sa main, continue de fixer le public. Un temps, embarrassé)* Je faisais la même taille que maintenant, en fait. *(Un temps)* Bon. *(Il se racle la gorge, regarde derrière lui. Il fixe à nouveau le public)* Cela

dit, je me suis bercé de... Douces illusions... Aux parfums de roses. (*Un temps. Il hoche la tête*) Le jour où j'ai annoncé la bonne nouvelle à mes génies... (*Un temps*) –teurs. (*Un temps, embarrassé*) Bref ! Ils m'ont regardé. Je les ai regardés. (*Un temps*) Et j'ai souri. (*Un temps, défaitiste*) Je pense qu'ils l'ont mal pris, car... Le soir, à l'heure du dîner, ils ne m'ont pas adressé la parole. (*Un temps*) Ensuite, ils m'ont envoyé étudier dans une autre ville, loin de l'amour... (*Un temps*) Quand je l'ai appris, je me suis enfui. (*Un temps*) Eh voilà. (*Un temps*) Bon... Aller ! (*violemment*) Un peu de cran, mon garçon ! (*Il se claque doucement les joues avec ses deux mains*) Leur annoncer la bonne nouvelle de ma mort, pour eux, devrait être aussi simple que... (*Il regarde autour de lui, prend le tabouret, le place devant lui, recule de quelques pas*) Ça ! (*Il prend son élan, saute par-dessus le tabouret, s'y entrave les pieds, s'affale au sol*) En fait, ce n'est pas si facile que ça. (*Un temps*) Ou alors, ce tabouret me joue un tour. (*Un temps*) Comment savoir ? (*Il se relève, replace le tabouret, reprend son élan, saute par-dessus le tabouret. Il se rattrape mal, trébuche, parcourt la scène en essayant de retrouver son équilibre. Il s'appuie au mur, le regarde. Un temps. Il tape trois fois sur le mur*) Merci ! (*Il regarde le public, air hésitant*) Et... Voilà... (*Un temps*) Facile... (*Un temps*) Bon. (*Un temps*) Alors c'est décidé ! (*Air résolu*) J'y vais ! (*Il marche sur quelques mètres, s'emmêle les jambes, s'affale à nouveau. Un temps. Il se tourne sur le dos*) Heureusement que je suis bon public ! (*Il rit, longtemps. Il tousse et se tait. Un temps. Il se relève*) Je me demande pourquoi... Je fais... En sorte de... retarder... L'heure de la rencontre ! (*Un temps*) Je me laisse souffler. (*Un temps*) Bon... Je continuerai cette... Discussion une... Prochaine fois. (*Un temps*)

Louis hoche la tête. Il sort de scène, hésitant.

Joachim SASTRE, 1^{ère} L.1